



Macdonald College

THE HARVEST

number two oct.1981

Three speakers gave the audience attending the symposium held October 16, an overview of the different approaches to the world's food situation. Professors Millette, Stepler and Donefer, each presented accounts of their evaluation of the world's food problem, from their personal involvement in development projects in various parts of the

Plant Science and faculties of agriculture in world development, prof Stepler directed his comments, while sorting out his many papers, reports and acetate sheets, at showing how wheat production is not meeting the world's demand. Increasing our production here in Canada, Stepler added, would do little to narrow this gap, and

Stepler turned to the audience to discuss the importance of forming professionals capable of working under the conditions prevailing in these countries, because ultimately research only takes on its full meaning and signification in the farmer's field, concluded Dr. Stepler.

In a call that the world be seen as one world and not as the third world and industrialized world, prof. Donefer, of the animal science department, acknowledged that often, technological transfer has failed to meet local conditions, and consequently, before we import our tailor-made solutions we should resolve our own contradictions. A basic approach Donefer stated, would be to emphasize again and again that food is for people so that agricultural production should first set out to meet the nutritional requirements of the population. Yet, many developing countries export considerable quantities of crop

with no nutritional value like tea, coffee or cotton.

Professor Donefer went on to show that the third world has become the dumping ground of feedstuffs of lower quality but sold at high prices. The increased consumption of carbonated beverages in sugar exporting countries is a noteworthy example. Donefer concluded his talk on insisting that protein quality is as important as protein quantity, and that the regular introduction of animal products in the diet could greatly aid in meeting the protein requirement, especially of young children. Grazing animals could make use of land where only grasses can be grown; little need would there be to use grain as a source of feed for animals. The luxurious use of grain for the production of animal protein is mostly a north american phenomena, said Donefer, and should be questioned.

WORLD FOOD DAY SYMPOSIUM

special report

Wilfrid Raby

world.

Professor Millette, diverting himself from his stated topic of the role of Soil Science in the world's development, insisted especially on the socio-political barriers to development. After commenting briefly on ecological factors, such as the landscape, the need for increased use of native species of animals in agriculture, the local and national influences of climate on agriculture, Millette then went on to discuss the importance of considering cultural traditions and customs when developing projects.

The collective ownership of land, the influence of established dietary preferences, the need for better transportation and storage facilities, the need to preserve the cultural identity of the local population, and the influence of a rising standard of living on choice of food, were all touched on by Millette in his presentation. He concluded by stressing the need to study development projects carefully having in mind the compatibility of the project with the country in which they will be applied. Comprehensiveness is another key factor, added Millette, arising from the necessity of embracing as many sociological and cultural aspects as possible when projects are planned for a given region.

Millette also underlined the necessity of designing the projects so that they could be easily operated by local people after the initial start-up.

Speaking on the role of both

furthermore would jeopardize the long term productivity of our soils. A great deal would be achieved if each country could increase its own production potential. This will require many more scientists than the number currently being trained in universities.

Having sorted his papers, Dr.

Après avoir fait couler beaucoup d'encre et de salive, le Café Macadam a enfin pris son envol et réouvert ses portes avec un succès appréciable. Evidemment, la période de rodage n'est pas terminée, à cause des nombreuses modifications à apporter à la constitution même du Café.

Mais récapitulons la suite des événements:

D'abord, un comité de gestion a été élu (sous les acclamations de la foule en délire...). A l'origine, 7 postes étaient prévus. Cependant, la demande excédant l'offre, nous sommes 5 au comité. D'après les nouvelles structures, le comité de gestion travaille avec le secrétaire permanent (lire "gérant rétribué"), relativement au bon fonctionnement de la place, y compris la vente de nourriture, les commandes, la tenue des livres; le comité est aussi responsable devant le C.C. Committee du respect de l'orientation qui lui est assigné par ce même C.C.C.

En gros, le Café Macadam doit offrir à la communauté de

Mac un endroit agréable pour se détendre et consommer des aliments de qualité à des prix raisonnables.

Pour l'instant, les changements restent plutôt d'ordre technique, mais le vrai problème est dans les amendements à la constitution: Ça vous dit quelque chose? Eh oui, nous devons nous aussi passer par là... pour faire accepter que le comité de gestion passe de 7 à 5 membres, modifier les définitions des tâches, inclure le

God is well and alive in Café Macadam.

Café Macadam is coming back with a new management committee, new policies and lots of good activities. After a week in operation, the enthusiasm is there and attendance increases every day. We had two evening parties and a pancake party which were really successful even though technical problems arose sometimes.

A staff meeting was held

rôle du secrétaire permanent, et changer le quorum. Amendements, oui, pas unilatéralement cependant. En effet, la constitution du Café prévoit que pour y faire des amendements, au moins les 2/3 des membres actifs (ie travailleurs) doivent être présents. Malheureusement, malgré le sens très démocratique de ce quorum élevé, il reste en pratique un énorme frein aux prises de

Suite page huit

last thursday to discuss changes in the constitution and to provide kind of training for working students. Since a quorum of 2/3 was not present to amend the constitution, we decided to post the proposed amendments in the Café in order to permit the vote of staff members during their working hours, and also to avoid holding meetings all the time.

Hope we'll see you there. Isabelle for the Management Committee



pourquoi parler d'aide au pays du 1/3 monde ?

Pourquoi parler d'aide aux pays du tiers-monde, quand chacun de nous vivons confortablement, mangeons nos deux, trois et même quatre repas par jour; alors que peu d'entre nous avons mis les pieds dans ces pays? La réponse est évidente. Tellement évidente que les gens oublient de se poser la question.

A première vue, cette réponse laisse entrevoir un côté charitable comme si humainement, nous ne pouvions laisser des gens souffrir de la faim, voire même en mourir; ou encore, laisser les pays industrialisés exploiter les pays en voie de développement. Bien plus, nous laisserions-nous déranger par le fossé croissant des inégalités mondiales, au point de souhaiter pour chacun sa place au soleil (comme si les gens du tiers-monde n'avait pas assez de soleil!).

Ce côté charitable que chacun croit posséder en lui-même est plutôt un appel lentement formulé tout au long de notre vie, et qui prend racine pendant nos toutes premières années scolaires.

A l'époque, nos professeurs nous faisait amasser des timbres pour les petits Chinois, aujourd'hui bien capables de venir nous jeter des bombes sur la tête. Il y avait aussi notre mère qui nous obligeait à finir de manger le contenu de notre assiette, insistant sur le fait que des gens mourraient de faim dans le monde. Par la suite, combien de petits nègres aux gros ventres avons-nous vu à la télévision et dans les revues, dans le but de nous inciter à donner de l'argent à des organismes charitables oeuvrant dans les pays en voie de développement?

Puis viennent les études en agriculture où nous sommes amenés à nous poser des questions sur le sujet, à discuter, même à organiser des activités pour la cause, et ce afin de mieux comprendre les mécanismes du sous-développement. Des solutions sont proposées. Elles se croisent, se heurtent, s'appuient, se reformulent, souvent devant une bonne tasse de café fumante dont on ne distingue plus le goût derrière les deux cuillérées à thé de sucre ajoutées; deux produits dont l'exportation aura tout simplement enrichi le 2% de la population locale, possédant 80% des terres agricoles. Ce genre d'attitude s'est d'ailleurs vu le

16 octobre dernier, journée mondiale de l'alimentation, où ce même café était vendu afin d'amasser des fonds visant à soutenir ces projets d'aide au tiers-monde. D'un côté, le fossé entre les riches et les pauvres était davantage creusé, alors qu'il se refermait de l'autre.

Ce genre de contradiction, banale à première vue, incite à mettre en doute toute la sincérité de cette charité. Plus j'écoute parler d'aider les pays pauvres, d'envoyer des coopérants, qui ne font en fait que propager le mythe du blanc qui sait tout, et qui se permet d'enseigner aux noirs comment vivre chez lui, plus je sens la vraie nature égoïste de l'être humain. Pourquoi en effet, par un geste tout à fait gratuit, aider des gens inconnus? A ma connaissance, personne n'a fait quelque chose pour les autres sans d'abord en retirer un certain profit, sous quelque forme que ce soit.

Devant ce fait, je me demande qu'est-ce que ça rapporte maintenant de parler du tiers-monde? Ne serait-ce simplement qu'un sujet à la mode? Je crois qu'une partie de la réponse est là. En effet, ça donne "l'air intellectuel" de parler des causes des inégalités internationales, des peuples opprimés et exploités du tiers-monde. Ça l'est moins de parler d'un peuple opprimé d'ici: les indiens du Canada. Tout comme les peuples opprimés du tiers-monde, ces gens ont été expropriés de leurs terres par des conquérants (nos ancêtres). Aujourd'hui, nos gouvernements continuent ce genre d'oppression en leur enlevant des droits de pêche et de chasse bref, en leur imposant un mode de vie tout à fait étranger à leur culture.

De plus, ça épate davantage les copains et la famille d'avoir fait du développement dans les pays chauds du tiers-monde, mais moins de revenir du grand nord canadien. Je dois avouer qu'un pays tropical est plus exotique et excitant qu'un pays de neige et de froid. Aussi "aider" les pauvres du tiers-monde n'est-il pas un moyen de faire du tourisme attardé, et ce aux frais des organismes de développement international?

Sur ce, la question n'est plus "Que faire pour les pays du tiers-monde?", mais bien "Pourquoi parler d'aide aux pays du tiers-monde?"

Sylvie Lemay.

MORE STATISTICS

Macdonald College

Student registration in the various major area programs.

Program	U1	U2	U3	Total
---------	----	----	----	-------

B.Sc.Agr. Eng .	34	31	40	105
B.Sc. Agr.Special				36
B.Sc.Agr Visiting				2

B.Sc.(Agr)

Agricultural Sciences

Plant Science	37	38	46	121
Animal Science	29	41	38	108
Soil Science	5	7	4	16
Gen.Agr.Science	30	29	37	96
Agr. Economics	13	15	15	43
Agr. Chemistry	4	4	5	13
'	118	134	145	397

Biological Sciences

Botanical Sciences	3	1	0	4
Zoological Sciences	7	4	3	14
Microbiology	4	2	8	14
Enviromental Biology	8	13	15	36
'	22	20	26	68

Renewable Resources

Wildlife Resources	13	12	5	30
Enviromental Conservation	1	4	9	14
Comm. Res. Development	4	1	2	7
Agr.Land Plan.and Dev.	5	5	5	15
Landscape	1	2	1	4
'	24	24	22	70

B.Sc.Food Science

Food and Consumer Sciences

Consumer Services	2	1	5	8
Nutrition	3	2	6	11
Food Chemistry				
Food Administration	0	1	6	7
Food Science	8	9	10	26
Dietetics	25	15	52	92
Home Economics Education	4	6	1	11
'	42	34	80	156

Diploma in Agriculture I	64			64
Diploma in Agriculture II	39			39
TOTAL				936

Degree, Year, and Mother Tongue Statistics

Class	Year	English	French	Other	Total
Special and visit		24	9	5	38
BSc(Agr)	U-1	48	100	14	162
'	U-2	49	110	11	170
'	U-3	64	121	16	201
BSc(Agr.Eng)	U-1	5	10	17	32
'	U-2	10	15	6	31
'	U-3	15	20	5	40
BSc(F.Sc)	U-1	19	16	7	42
'	U-2	18	7	8	33
'	U-3	41	23	16	80
Diploma	1	37	23	3	63
'	2	30	8	1	39
TOTAL		360	462	109	931
'		—	—	—	—

% age distribution	38.7	49.6	11.7
--------------------	------	------	------

Thanks again, Steve.

EDITORIAL

'colonel Sanders visits far-away lands'

Is hunger in the Third World a problem that chickens can solve? Will large-scale production of eggs and chickens in developing save people from starving?

If it had not been World Food Day, and Professor Scott's lecture had been on "Improved methods of feed formulation and housing for chickens", rather than "The increasing importance of animal protein in the Third World", then the presentation Friday evening might have been acceptable. As it was, World Food Day ended at Macdonald College on a farcical note.

After a brief preface, in which Scott informed us that malnutrition caused health problems, and could even affect mental development in children, we were shown how much cost per egg and cost per pound of chicken had decreased during the century. This is partly due to improvements in the nutritional balance of feed and partly to decreased costs of crop production of the grain which chickens eat.

The rest of the lecture consisted of a tour of chicken houses in various parts of the world. I hesitate to say the "Third World" because Professor Scott apparently believes Japan is a developing country, even in terms of food production. Scott dealt almost exclusively with university research stations, or well-capitalized, large-scale operations at which he had been working as a consultant. A couple of sentences about pigs increased the lecture's frame of reference but slightly.

The presentation was that of a blinkered academic, totally unprepared to discuss the issue

of food production and consumption in the Third World. Scott's achievements include persuading Greece (another Third World country), that their grain surplus was really chicken feed. The Greeks had previously believed that wheat was human food. Were the people of Chile really 'better off' before the election of President Allende, when immediately afterwards they felt the urge to eat all of Scott's friend's 800,000 chickens? Were they hungry, or was this just an example of 'the way the communists do things', which Scott "Doesn't like"?

Why were teenagers in some parts of the Caribbean malnourished? Was it because they didn't have enough money for good food, or because they weren't feeding enough to their chickens?

While Scott is not completely tied to the American mode of production (Scott works out of Cornell, in New York), and can recognize the virtues of bamboo chicken houses in Indonesia, he is obviously not able to make the right connection between human nutrition and chicken nutrition when it comes to countries where food is not plentiful, and where technological and social handicaps make worse the problem of gaining adequate nutrition. Scott is competent to tackle some of the technological problems, such as storage losses in rice, but he has no eye for the broader implications of his work.

"What are the people rioting about?"

"Sir, they have no grain to eat."

"Let them eat chicken."

Jon Waterhouse.

LETTER TO THE EDITOR

Dear harvesters,

Congratulations on a high-quality first issue of The Harvest. I like the mix of interpretative and factual, english and french articles.

I have, however, a minor criticism. The author's name was omitted from at least a couple of articles, including the one I wrote (First Ontario Wetlands Conference). To me, an article is much more

interesting when one knows who wrote it; also, the author has a chance of receiving some much-appreciated informal feedback without having to nag his or her friends ("Hey, did you read my article? It's the one on ... Yes, in The Harvest. Well what did you think, huh, huh?").

Apart from that, keep up the good work.

Alison Lemay ▶▶▶▶▶▶

n.d.l.r. Excuse us for the mistake, it seems that the computer chewed up quite a

few names. It should not happen again, after all it's written in our charter (hum).



Siamese rabbits. These rabbits clone themselves every two hours when fed compost-grown carrots...

STUDENT'S COUNCIL CORNER

Since our last insertion in the Harvest, we had a quite busy period. Apart our day-to-day routine (finances, meetings, correspondance, etc...), we went at an important meeting with the downtown student's council and Mc Gill University administration. The purpose of this lunch was first, to get a better understanding of how is run Mc Gill as well as to have a personal contact with the people involved in different duties. The other positive aspect is that we all got a personal contact with our fellow students downtown. We hope that it will result in a closer cooperation between the two campuses.

Our President covered also the Student' Services meeting downtown. This representation is very important because we, here at Mac, want to use all the services that can be offered to Mc Gill University as a whole.

Coming back to our affairs, let me tell you that we are all happy of how the life is going at Mac. Why? Well, the Café is alive more than ever, the Yearbook is on a pretty good way (look around for photographs... you could be "taken" in a funny situation by these hungry hunters...). The Mac Donald Royal is four months in advance by last year and the

classes'reps have been find two weeks ago. A last point that should be underlined is the total cooperation of A.U.S. in the student's affairs: in the past, I have been the first to criticize their stagnant condition. Also I want to be the first to officially recognize their important input in the campus' life, and this only for a two months old academic year...

All that is really stimulating for us because there seems to have a renew in the old "Mac Spirit" (the one many of us were looking for since 2 or 3 years.)

Finally, for all these who would be interested getting involved in this type of activities, don't be shy and leave your name at the C.C. desk: we're gonna find you a job that will suit you perfectly... The last big event to be organized is the Carnival. So look in the Mouth-piece for further information. And remember one thing: your future employer put much less emphasis on your academic standing than in your personality and participation in the social aspects of the campus (70 to 90% of their evaluation is based on the latter.)

So, take a decision...

Sorry, this week I was a bit "serious". Next talk will be "smoother"... (that guy will always surprise us.)

Michel Bruneau

Drummondville, un vaste complexe industriel planté au coeur du Québec agricole. C'est là que se tenait, du 1 au 4 octobre, le Salon de l'Environnement. Largement publicisé à travers les médias de la région, cet événement devait constituer un important forum où seraient exposés les grands problèmes environnementaux de l'heure, et les plus récentes techniques mises au point par les spécialistes de la lutte anti-pollution.

Hélas, une courte visite sur les lieux de l'événement fit vite fondre nos attentes: premièrement, les grands hangars de toile et les étalages de gadgets (tout ce qui pouvait toucher à l'environnement dans son sens très large avait pignon sur rue, y compris un concessionnaire Toyota pour ne citer que le pire), faisait du site en lui-même un environnement particulièrement triste à contempler; deuxièmement, l'impératif commercial poussé à la limite emboîtait trop souvent le pas sur une information pourtant nécessaire.

Un exemple: le comptoir du Mouvement pour l'Agriculture Biologique. Mis à part les deux ou trois affiches et une démonstration de compost simpliste et ridicule, il n'y avait absolument rien à y voir. Les deux personnes responsables avaient apparemment comme unique fonction de vendre leur

c'est un air connu. Les différents ministères des deux paliers de gouvernement ne se sont pas, eux, soumis à des contraintes budgétaires et purent se consacrer davantage à l'information. Il en est de même pour l'Hydro-Québec, qui semble avoir alloué un budget astronomique à ce salon de l'environnement, si on en juge par la quantité et la qualité des dépliants proposés aux visiteurs, dans le but avoué de convaincre le public qu'à l'Hydro-Québec, on prend soin de notre environnement. L'un de ces dépliants, très bien fait en beau papier ciré, se chargeait d'expliquer en termes simples le phénomène de l'énergie nucléaire, avec en page couverture, la sinistre centrale de Gentilly. Un autre feuillet rappelait plus timidement l'existence d'une éolienne aux Îles de la Madeleine.

Mais entreprenons la tournée des lieux. Après le M.A.B., on défila devant des horticulteurs, des scouts et un paysagiste, spécialiste en fosses septiques, qui donnait une représentation. Ensuite ce fut le zoo de Granby, qui avait envoyé au salon, un échantillon important de la faune québécoise. Plusieurs animaux, comme les rats-laveurs et les porc-épics, somnolaient avec résignation au fond de leur cage. D'autres, comme le renard et le coyote, étaient affalés dans un coin et

réfugier. Bien sûr, un zoo reste un zoo, et ça donne l'opportunité à bien des gens de voir des bêtes qu'ils n'auraient pu jamais observées autrement.

Mais si on avait fait un effort pour donner aux animaux un cadre un peu plus naturel que du fer et du ciment, et un peu plus de tranquillité au lieu de la musique qui sortait des hauts-parleurs, tout le monde aurait été content. Un bon point: les fiches descriptives des animaux avaient l'air bien documentées, si quelqu'un s'est

Laval. Un type faisait la démonstration d'un appareil complexe qui sert à mesurer la quantité de polluants dans l'air et spécialement les émissions de NO₂ et de SO₂, responsable des pluies acides. En somme ce sont les pollueurs qui évaluent leurs dégâts, mais passons.

Plus loin, le kiosque d'Environnement-Québec constituait une grosse déception d'abord par sa grandeur qui approchait celle d'une salle de bain et ensuite, par la qualité



donné la peine de les lire...

On peut abrégé un peu en mentionnant le kiosque des Forces Armées Canadiennes, où on expérimentait un moteur à propulsion au propane, celui de Shell Canada qui publicisait son programme de rachat des huiles usées (une bonne initiative, rentable, en plus de donner bonne conscience à la compagnie), la démonstration d'éolienne (axe vertical et horizontal), le parcours de tir à l'arc avec forêt et animaux reconstitués comme si vous y étiez etc. Parfois une bonne idée, comme ce grand réservoir qui devait recevoir tous les déchets de la fin de semaine en vue de les recycler. On arrive enfin au bâtiment qui renferme les comptoirs stratégiques, ceux qui représentent le POUVOIR. Ils étaient tous là: le ministère québécois de l'Environnement, de l'Énergie et des Ressources, du Tourisme et Loisirs; et le fédéral: Environnement-Canada et Agriculture-Canada, espacés ça et là par un étalage de poêles à bois, un détaillant de souffleuses, ski-doo et scies à chaîne, un vendeur d'articles de chasse et pêche, et divers comptoirs de miel, sirop d'érable, etc. Il y avait aussi un groupe un peu suspect: l'Association Industrielle de

ABC
Québec is only 20% self-sufficient in beef at the present time. Most of this amount comes from dairy herds cull cows, calves, some steers and heifers of the remaining 5% come from about 8400 specialized beef farms having an average stock of only 20 "reproductive units" (cows) or less.

Importantly, these beef farms are distributed evenly throughout the province. Relatively few big feedlot enterprises operate here, despite some unsuccessful moves by the Ministry of Agriculture to promote this type of operation to new farmers, and also despite the fact that scientific studies have shown that there is still an huge potential for Holstein calves to be raised to produce very competitive meat, both in quality and cost, instead of being shipped out of the province or being killed for meat at a very young age.

This situation obviously has a marked effect on the beef slaughtering and butchering industry. This one can be divided into two categories of enterprises: big ones, of which there are less than 20, which



très impressionnant étalage de livres (à des prix assez impressionnants d'ailleurs). Mais il y a bien sur les inévitables questions de budget: pour promouvoir, il faut vendre...

ouvraient des yeux désespérés. Le lynx roux marchait rapidement, trois pas dans une direction, trois dans l'autre, inlassablement. Le chevreuil cherchait un bosquet où se

e première mondiale !

nulle de l'information dispensée. D'ailleurs, la préposée excusait l'exigüité du kiosque en disant:

"Le monde vient ici pour se divertir, pas pour s'informer". Elle n'avait pas tort. Le ministère du Tourisme et des Loisirs, ainsi que le ministère de l'Énergie et des Ressources, faisaient meilleure figure; le premier avec beaucoup de photos illustrant le travail de l'agent de conservation, et un tas de dépliants décrivant les problèmes et la situation actuelle de la faune. Le second présentait une mini-représentation de la forêt qui retenait un peu l'attention. C'est finalement

Environnement-Canada qui était le plus dans le ton, abordant le problème des pluies acides avec des explications et une sensibilité adéquate, du moins pour le commun des passants. On parlait aussi d'isolation avec une exhibition de produits divers, dont l'urée-formaldéhyde était cependant absente.

On quittait l'exposition en passant devant les grands panneaux d'Agriculture-Canada qui proclamaient: "Les pesticides



sont nécessaires". Voilà une controverse dont l'environnement et ses défenseurs ne sortent pas toujours gagnants. C'est

d'ailleurs l'histoire de ce premier salon de l'environnement: beaucoup de gadgets, quelques problèmes

soulevés, mais peu de discussion réelle et encore moins de perspectives encourageantes. Louis Hamelin.

T ABATTOIRS : is there any hope ?

are allowed to receive federal or provincial inspectors, and thus officially recognized as quality meat suppliers; and the small ones, generally of family size, having no right to official inspection of meat, thus without stamped carcasses, but operating anyway here and there throughout the province, side by side with beef production.

55% of the market share is held by the rather big approved slaughterhouses while the remainder is distributed among about 200 small houses. The overall capacity of the industry far exceeds the actual market.

A few years ago, there were at least 400 small abattoirs. Now, there are 200. Their future is very clearly determined by the law regulating Agricultural and Food products: they will all be shut down sooner or later, depending on how long their present owners take to die or become unable to operate the facility (or sickness, accident...) for a period longer than one year.

It is a rather stressful situation, since the law prohibits them not only from

selling, transmitting or even giving their abattoir to anyone, but also (to accelerate the choking process) it prohibits them from selling any meat, stamped or not, to retailers, restaurants, hospitals, etc., a market outlet important for many of them. I can imagine the big smile on the 20 (or so) administrators of the larger businesses not impeded by the law, impatiently waiting for any sign of an outward shift of their production curves...

What reasons could have led to such a situation? The government wanted to improve sanitary conditions in the meat industry to prevent anymore huge amounts of rotten meat entering the market as occurred in the early 70's, a situation which led to the closure of at least, to my knowledge, a big processing plant (Federal Packer) near Magog, following a public inquiry. From there, regulations were reinforced and permanent inspection became mandatory in any abattoir as an essential condition for carcass stamping. It required the presence, on the spot, of at least one official inspector for

checking 40 hours a week. But it also meant, because the government doesn't have enough money to pay for this service in each small abattoir, that the latter would not be able to have their beef carcasses stamped anymore on the weekly visit of an inspector.

Talks didn't arrange anything yet. Nevertheless, as possible solution to the problem, the Ministry of Agriculture suggested that small owners in a particular area should regroup together and build a bigger abattoir, technically well equipped and meeting all the requirements set down as a minimum to operate a slaughterhouse business.

Financial aid would be provided for interested company or corporation, while closure of small abattoir was somewhat stimulated by offering a possible (but low return anyway) indemnisation.

Nevertheless few owners jumped for the bait and the remainder still want to operate their business at home, judging the government project unrealistic. They believe that there is place for improvements of their plants but the

government should agree with them to lower the unsurmountable obstacle created by the Law.

Outside the province, in the USA for example, exportation of approved carcasses is possible for abattoirs of the same small size; in Ontario, an inspection system on a weekly basis is the rule, and existence of small abattoirs is not questioned but supported by such organization as "Beef Cattleman Association", and "Small Grocery Stores Federation".

Here, unfortunately, it is obvious that in a few years from now, half of the still existing infrastructure of the industry will be made unusable. Will undesirable effects subsequently show up? Greater distances would have to be travelled to move the products, especially for farmers presently having their meat processed by a nearby abattoir; there will be less competition and what about the quality? Better??? Don't make me laugh...

Jean Vigneux
Butcher, but now student.



WHY THE OTHER HALF STARVES ...

Too many children and not enough Massey-Fergusons?

Famine and hunger are all real in the world today. Is it inevitable that 460 million people, mainly children, suffer from chronic hunger and malnutrition?

According to an FAO report(1979), world supplies of dietary energy exceed the nutritional requirements of the world by 10%. Even in the developing countries, available supplies would be nearly sufficient to meet domestic needs if they were equitably distributed in accordance with these requirements.

At present, the total amount of cultivated land on earth is 136 billion hectares. Susan George, author of How the Other Half Dies estimates that with a reasonable investment, and minimum ecological modification, the world could increase its present farming area by 50%, to 2.1 billion hectares, the increase mostly in Africa and Latin America.

Although some of the restrictions on increasing food supplies are ecological or technological, most of the problems are sociological and political. This article will discuss some of these issues, including: the unequal distribution of wealth in Third World countries, its colonial roots, and the trade relationships between the Third World countries and the developed countries.

No Land, No Money, No Food.

One of the problems associated with hunger in Third World countries, is the unequal distribution of agricultural inputs, such as land, capital, technology, fertilizers and water.

In Bangladesh, for example, one of the world's hungriest, and yet most agriculturally rich countries, less than 10% of rural households control over half the country's cultivable land; a third of the households own no land, and many more own less than half an acre (not enough to feed a family).

Those who have not enough land, or no land at all, must either sharecrop (where one third to two thirds of the crop is handed over to the landlord), or even worse, must work for wages. In Bangladesh, the wages to agricultural labour are so low that landlords are increasingly turning to this method of cultivating their land.

Those peasants who do own enough land to make a living

often do not have adequate access to credit at reasonable rates, or other inputs such as fertilizer or water. Most of these resources flow to the larger landowners, as these are the ones who hold the power.

The unequal distribution makes for a very inefficient use of resources. Small landholders do not have access to the inputs that could enable them to fully exploit their land and labour. Large landowners are generally poor managers of their lands, and tend not to invest in improvements, as the money can be more profitably used by lending it. Sharecroppers have even less incentive to invest in the land, as the average length of time a sharecropper works a piece of land is three years.

Thus a piece of land that is blessed with rich soil, abundant water, and a favourable climate has one of the lowest agricultural yields in the world.

Bangladesh is not an isolated case; a study of 83 countries revealed that just over 3% of landholders control approximately 80% of the farmland. When the people do not control the food-producing resources in a non-industrialized country, malnutrition is likely to be widespread. The Colonial Era.

But what are the reasons for this unequal distribution of wealth? Why are so many countries in such poor shape? The answer lies in the developed world. Many of the problems that are now plaguing Third World countries have their roots in European colonialism.

In their search for new materials for trade or for fuelling their industries at home, the Europeans imposed control over the agricultural resource of many Third World countries. In some cases, plantations were installed, the people were pushed off the land and made dependent on poorly paid wage labour. With the land being occupied by export crops, food supplies were limited, and people starved. In many instances the country would start importing food, often at a much higher cost than if it were grown locally.

In other countries, the mechanism of control was a head tax imposed by the colonialists. In order to pay these taxes the peasants had either to seek food surpluses that had been stored away for lean years, or grow cash crops instead of food. If the peasants had received good prices for

their cash crops, then they might actually have profited from the change. But, as we shall discuss later, they did not, and still do not, control their markets.

Even though most of the former colonies have achieved political independence, the plantation set in place during the colonial period still exists today, often accompanied by violent repression. The inequalities discussed in the previous section do not represent a natural step in Third World development, but are a direct consequence of colonialist intervention. This intervention has not only distorted and retarded Third World development in the past, but it is continuing to prevent its progress towards food self-sufficiency and economic health.

The aid, trade, and military policies of the developed countries, and of the multi-national corporations are powerful forces keeping these exploitative structures in place. Hunger in the 'Third World' is consistent not only with the concentration of land, and the production of cash crops at the expense of food crops, but also with a decline in the purchasing power of these cash crops. A few examples can illustrate this very well. If we take five countries which have experienced famine in the last six years, we see that they all exported non-food cash crops; (examples; Jamaica- sugar, Bangladesh- tea, Ethiopia- coffee, Zaire- coffee, cocoa, India- tea, coffee). Now if we look at an index of what these commodities could buy in 1975 and in May 1981, we can see that one tonne of sugar could buy 41.9 barrels of oil in 1975, and 10.2 in May 1981; it would cover \$6,462 US of debt service payments in 1975 and \$1,076 in 1981. Similarly, for coffee, the oil figures are 147.52 then, to 80.60 now; US\$ debt interest

\$22,754 then, \$13,434 now; tea- 129 barrels to 65.08, debt payments \$19,948 to \$10,836; cocoa- 147.7 barrels to 58.12 barrels, and \$23,104 to \$9,676. It should be noted that debt service, estimated at \$40 billion US in 1979, is rising much faster than aid receipts.

What is the reason for this? Inflation and the relative decreases in the prices of agricultural products in relation to imported industrial goods, and relatively higher rates of inflation in poorer areas explain these differences. Therefore reliance on an export cash crop in an under-developed country makes less sense than a policy of self-reliance in food production. Take another example, Mali, one of the Sahel countries. We see that during the years of drought, Mali increased its production of ground nuts for export by 25% and tripled its cotton harvests. Yet even so, according to Susan George, cash crop export revenues do not even cover the price of food imports alone, much less industrial goods. Given the power of the large corporations that market these crops, it is unlikely the producers of agricultural commodities in the Third World will be able to markedly change this situation. Another example: moves by banana producers to improve their market situation, in a trade where only 11.5% of the 2.5 billion US\$ remains in producer countries, ended in the failure to increase revenues and the destruction of the banana producers association.

The question is obviously complex but, as a general rule, the production of cash crops to finance industrialization and/or the importation of food is a risky venture. The gambling is being done by well fed politicians and entrepreneurs but the stakes they are playing with are the highest of all: other human lives. CUSO COMMITTEE

Everything You Wanted To Know About:

PESTICIDE ABUSE
RENEWABLE ENERGY
INTERNATIONAL BIOLOGICAL
DEVELOPMENT CONTROL
SOIL EROSION
ORGANIC ENERGY
FARMING CONSERVATION
SOLAR GREENHOUSES
NUTRITION
AQUACULTURE POLYCULTURE

Don't be afraid to ask- for books, magazines, articles.

Come to: Ecological Agriculture Project Library from the main library: Open 9-5

"grandeurs et misères

Adapté pour le Harvest par Wilfrid Raby

des facultés d'agriculture"

On en discute dans les corridors, on s'en est aperçu lors de nos expériences estivales. De quoi s'agit-il? Simple impression que l'enseignement dispensé par notre faculté passe à côté du sujet. Ceci amène ou ramène certaines questions inconfortables, parce que fondamentales. Des questions comme "Quelle genre d'institutions la société d'aujourd'hui doit-elle mettre en place pour assurer sa propre survie, et d'une façon immédiate, son propre développement?" A la minute où ces thèmes sont abordés, l'agriculture et l'alimentation se fondent au coeur du débat. Présentée ainsi comme un moyen de survie, il va de soi que l'agriculture occasionne des modifications à l'équilibre naturel par sa tentative de produire davantage d'un milieu afin de nourrir plus d'individus. Dans nos sociétés industrielles, ces individus composent une population urbanisée, éloignée du milieu rural et de ses sources alimentaires. A ce défi contemporain de l'agriculture s'ajoute l'ensemble des innovations techniques qui soulèvent dans l'ombre des problèmes encore insoupçonnés. La nature sait, à son heure, faire rappeler ses règles, dont nous mesurons à peine la complexité. Cette complexité à laquelle fait face l'agriculture tient à la complexité inhérente des cycles biologiques qu'elle arnache, mais également à des réalités telle la mise en marché des produits et les habitudes alimentaires... Devant l'ampleur des défis et la variété des paramètres sociaux, les facultés d'agriculture trouveront un appui certain à promouvoir plus que jamais la compétence scientifique et technique, mais un soutien meilleur encore en insistant davantage sur l'interdisciplinarité, ne serait-ce que pour bien comprendre que l'avalanche des innovations techniques trouvera seulement place dans une société prête à l'accepter. Pour cela, une connaissance appropriée des choses agricoles et des sphères connexes à l'agriculture est essentielle. Les facultés d'agriculture doivent conséquemment rivaliser au niveau scientifique avec les autres secteurs scientifiques. Les attributs de compétence et d'approche multidisciplinaire d'une faculté se mesurent à la diversité des ressources disponibles pour répondre aux exigences et aux besoins du secteur qu'elle représente, que ce soit sous le sigle de la spécialisation ou de la polyvalence de son personnel enseignant. Alors, quand donc l'université deviendra-t-elle source d'innovation, agent de changement et moteur de développement pour la société qu'elle prétend desservir? Il faut d'abord reconnaître que le génie inventif de l'homme fut sa première école. La révolution industrielle par exemple, fut l'oeuvre de personnes de couches sociales multiples. Cette révolution fut, semble-t-il, à la mesure de son époque puisqu'elle trouva un terrain propre à son établissement. Ceci sous-entend que la science ne saurait prendre une avance telle qu'elle ne se verrait pas ralentir par la société qu'elle veut entraîner dans son sillage. Là, comme ailleurs, entre en jeu le dialogue. En ce qui nous concerne, ce dialogue passe par la reconnaissance que de nombreuses méthodes culturelles trouvent leurs sources dans des observations toute simples et les universités, il sera bien encore incompréhensibles. C'est difficile pour elles de s'accorder cette souplesse. La présente montée de la biotechnologie étudiants afin d'en faire montre les fortes pressions qui ressortir les raisons à la lumière de principes scientifiques. Or, subsiste dans le milieu universitaire un point de l'avancement technologique, souvent au prix de la polyvalence que souhaitent bien des étudiants. En fin de compte, devant l'importance que reprend l'agriculture dans le quotidien d'aujourd'hui, il importe que les facultés d'agriculture prennent leurs responsabilités en assurant à leurs gradués une formation les rendant aptes à apporter des éléments de réponses aux problèmes de l'agriculture d'aujourd'hui. Cette réalisation se parachèvera alors qu'auront droit aux mêmes égards, ceux dont la mission est de faire avancer la science, et ceux qui se préoccupent de l'harmonie entre science et société.

Gérard B. Martin
Doyen de la faculté des sciences agricoles et de l'alimentation, Université Laval

Je n'ai pas voulu de grandeur, la terre

On me dit aujourd'hui, que l'ombre que laisse le soleil derrière les arbres où poussent la fougère et dansent les grenouilles; où l'ombre derrière les pieds d'orge, véritable aire de nidification de la vie, avec sa force et son courage; on me dit que le rêve n'y sera plus, que la terre ne pense plus en profondeur, mais en grandeur, ni ne projette la qualité, mais la densité, car l'homme a plus faim que la faim.

On me dit: la mousse ne sera plus ton coussin, ni ne réchauffera ton sommeil, les rochers ne sont plus à tes bottes le séchoir du soleil après tant d'eau.

Pourtant, pourtant le rêve et l'amour ont guidé à te connaître, à te respecter, à grandir. Ta main a creusé la forêt, entendu le soupir du hêtre comme un fantôme qui s'échappe. Regarder les feuilles des quatre saisons de l'érable, aiguilles de sapin ou l'épinette comme le prolongement de la maison ou de la grange, dans un relèvement de trois générations que l'oubli habitait.

Une caresse pour le pin en espérant le voir grandir pour lui redonner vie de meubles que l'âme saura créer pour la maison, pour les enfants avec son coeur, pour prendre de son mots derrière qui dira "pin du rocher nord, trop grand pour l'oeil, trop petit pour la mort".

Que de travail, que de puanteur. De toi j'ai rêvé à faire fuir la réalité. Je me suis vêtu de toi, quand la glace m'a pénétré, que la solitude m'a montré le rire de la rosée battant l'aile du matin.

De toi les parfums ont mordu à ma peau. J'ai cru connaître la tendresse.

A cause de toi, mes amis sont venus faire une halte dont les pas ont marqué mon coeur.

De toi, je pense me défaire sans qu'une chaîne de pissenlits se casse.

Mais qui pense nourrir l'homme de ses dents le regarde mourir dans son coeur. Il en devient moins respectable que "les bêtes à une mangeoire", parce que vide, il se jette l'un sur l'autre et de membres déchirés naissent les fils qui ne posent pas de questions.

Mon fils n'est pas né, la lumière n'a pas percé la densité de sa recherche.

Il n'est pas né parce que mes traces ne l'ont pas encore guidé, il attend la moisson que je ferai pour naître et ensemer de ma récolte qu'il prendra soin de passer au crible.

La terre vivra de sa misère, il sera un homme dans la main de Dieu.

Raymond Martin, cultivateur.

La Terre de chez nous
Le 18 octobre.

CLUB D'HORTICULTURE

Le jardin fête cette année son 50e anniversaire d'existence. L'occasion fut soulignée par la présentation d'une série de conférences du 2 au 4 octobre dernier.

Plusieurs sujets furent discutés, dont "les arbres et arbustes ornementaux". Voici un peu l'histoire de l'aspect du Jardin Botanique tel qu'on le connaît aujourd'hui:

Depuis le début des années 30, la ville de Montréal protègea tant bien que mal ce coin de verdure tant apprécié. En ce temps-là, existait une des plus belles forêts de bouleaux d'Amérique du nord. Elle disparut... et fit place à un site d'aménagement avec lac artificiel. Et germa l'idée d'un jardin, qui serait composé de plusieurs types de forêts du Québec.

On procéda au remblai, malheureusement glaiseux, ce qui rend plus difficile la croissance de certaines espèces. Les arbres que l'on peut voir présentement furent transplantés il y a dix ans. Si certains semblent plus vieux, c'est en fait qu'au moment de la transplantation, ces arbres avaient quelques années (jusqu'à 20?).

Vouloir reproduire le plus fidèlement possible, non pas des successeurs écologiques mais des écotypes naturels, (avec arbustes et herbacées), est un projet qui s'est réalisé peu à

peu. La responsable de l'aménagement de ces futures forêts est très enthousiaste et souligne que c'est néanmoins bien du travail pour seulement quelques épaules. (La masse de béton d'à côté ne semble pas trop souffrir des coupures de budget, le stade n'ayant pas de toit convenable et le jardin de sol convenable...): BASEBALL VS JARDIN. Qui va gagner??

Enfin, le Jardin compte tout de même 17000 arbres et arbustes, et grâce aux micro-climats existants, on réussit à faire pousser des variétés que l'on retrouve habituellement dans des climats plus favorables.

Pour en savoir plus sur les arbres et arbustes ornementaux, les Editions Fleurbec ont publié un livre sur ces derniers au Québec, livre paraissant assez complet, d'ailleurs.

Le Club d'Horticulture, devenu Association, démarre lentement mais les idées ne manquent pas. N'oublie pas que ta participation est toujours la bienvenue.

UN CONSEIL: ne négligez pas vos plantes dans l'appartement, tout ce qu'elles demandent, c'est un peu d'eau, régulièrement. Elles se préparent pour la dormance, tranquillement...

Francine de Passillé
(pour l'Association)

Macadam (suite)

décisions nécessitant des réponses rapides. Nous l'avons d'ailleurs constaté à la dernière réunion des membres actifs où, malgré l'enthousiasme des troupes, nous n'avons pas pu procéder à l'adoption des amendements prévus, faute d'effectifs suffisants.

Pour régler ce problème, la liste des amendements proposés sera affichée au Café et chacun des membres pourra (devra) voter durant son heure de travail.

Quoi de neuf encore?

Le comité de gestion prévoit un questionnaire pour savoir ce que les usagers attendent de leur Café: ce qu'ils veulent y manger ou boire, les heures d'ouverture, les activités qu'ils espèrent y trouver etc... De cette façon, le Café pourra être le vrai reflet de la vie et des aspirations de Mac donald.

D'ailleurs, qui dira que le Mac spirit est mort après LE

PANCAKE PARTY jeudi dernier: à 8 heures du matin, 50 personnes en pyjamas qui attendaient impatiemment leurs crepes ou leurs muffins.. (Merci à Jean-François pour l'initiative et au Conseil Etudiant pour son soutien).

D'autre part, le Café a organisé 2 parties depuis sa réouverture: le spectacle du groupe celtique Braham Seer qui a eu beaucoup de succès avec ses chansons traditionnelles, sa cornemuse et la merveilleuse voix de sa chanteuse... Quant au Party du "Mid- Term Relief" (thanks God it's thursday), même s'il a commencé tard, il a permis à plusieurs de se libérer du stress d'octobre en dansant et gueulant un bon coup.

Souhaitons que ça continue.. Au revoir, et au Café.

Isabelle Montpetit
Pour le Comité de Gestion

Le Jardin Botanique de Montréal



In Brief

GRADUATE STUDIES ?

The tenth of november, a meeting will be held to inform

A HIKING SNACK

Here is a recipe I found useful and delicious when I went hiking. Cut around the top and remove the core and seeds of an apple. Mix some raisins with one or two tablespoons of peanut butter. Fill the hole in the apple with this mixture. This will provide quick energy on hikes.

If you go on a picnic and use paper plates, you might find they don't quite keep their shape. A frisbee, just taken along on camping trips for fun, is just right to fit under a paper plate to help it hold its shape.

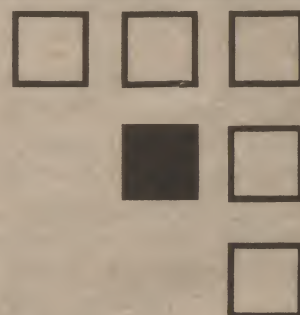
Yves Lepine

you about graduate studies. If you have some questions like: Is there a job available for a Master or Ph.D? or do I need a GPA of four to be eligible? What kind of support exists for graduate studies? Then this meeting is for you.

If everything follows as expected (the final schedule has yet to be made), a staff member of each area of study will be on hand to answer these questions. This meeting is open to everyone who wants information in order to better planify future career plans. Check the Macmouthpiece for confirmation. Free coffee and donuts will be served.

Yves Bois
A.U.S. rep.

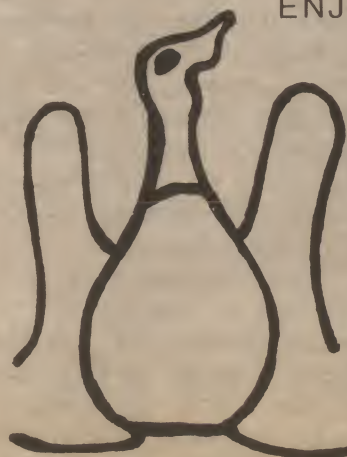
CAFÉ MIRVA



ENJOY THE

ALTERNATIVE

TO JUNK
FOOD



open every
day

74b Ste. Anne